

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche

**Herausgeber:** Le pays du dimanche

**Band:** 1 (1898)

**Heft:** 9

**Artikel:** Causerie sur les abeilles

**Autor:** Buchwalder, Joseph

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-247855>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

prix dont le montant n'est pas indiqué, les autres biens qu'il possédait dans cette localité.<sup>2)</sup>

(A suivre)

JECKER, curé.

## Causerie sur les abeilles

par Jos. BUCHWALDER, curé.

(Suite et fin).

Comme dans les ruches Burki ou Dadant dont la partie inférieure sert à l'habitation des abeilles, au développement du couvain et aux provisions d'hiver, notre ruche devrait servir aux mêmes usages. Le cultivateur ne devrait guère chercher à récolter de miel dans celle-ci même. Où le prendra-t-il donc ? Dans les hausses placées au-dessus. Pour cela, dès le commencement de juin et même plus tôt certaines années, il enlèvera la cheville de fermeture et fixera sur sa ruche une hausse, c'est-à-dire une caisse mesurant de 0,35 à 0,40 de longueur sur 0,15 de hauteur. C'est cette caisse qui doit être le magasin à miel. Les abeilles le garniront facilement, si, comme je le désire, on n'a pas taillé en hiver la ruche inférieure, car alors pendant les mois d'avril et mai, les rayons auront été remplis de couvain et de miel, la ruche étant devenue très populeuse, et, quand la grande récolte de juin arrivera, les abeilles monteront forcément dans la hausse pour y déposer leurs provisions. Bientôt même cette hausse sera pleine. Alors, entre celle-là que vous soulèverez et la ruche, vous en placerez une seconde, puis peut-être même une troisième ou une quatrième. Ce sera en quelque sorte le développement de la ruche Dadant.

Comment maintenant construire cette hausse ? Rien de plus simple. Prenez 4 planchettes en volige ou lambris un peu forts de 0,40 x 0,15. Coupez-les d'équerre dans les dimensions fixées. Réunissez-les par des tenons à queue si vous savez les faire, ou même simplement par de bonnes pointes de 5 à 6 centimètres. Voilà votre hausse. Comme plancher, vous prendrez une pièce carrée de 0,40 à 0,45 que vous percerez au milieu d'un trou de 0,15 à 0,20 de diamètre, selon l'ouverture que vous aurez laissée à vos ruches et vous la fixerez à votre hausse par de petits crochets de manière à pouvoir toujours la séparer facilement. Le plafond ou couvercle se fera comme le plancher. Vous pourrez le fixer à la ruche par des pointes, ou bien, ce qui serait préférable, le conserver mobile, c'est-à-dire indépendant. Pour l'adapter à

2) Trouillat, I, 349.

— Malheur de France... Malheur de Prusse... Eh bien, Marceline demeurait réfractaire, irréconciliable.

Ce souvenir s'était présenté tout de suite à l'esprit de Césaire. Se monterait-elle aussi sévère avec lui... quand elle saurait... ?

Mais il écartait cette vision inquiétante pour la revoir avec son charmant sourire le jour où le dernier Allemand disparut de Bézu-Saint-Eloi. Ce jour-là, Césaire proposa de faire une grande partie dans la forêt, et ce fut une très jolie partie, mais pas comme celles d'autrefois : ils couraient moins vite, ils ne se disputaient guère plus, et Marceline ne parlait plus de monter aux arbres, ni de s'endormir à leur pied. Elle avait grandi et perdu son appétissant aspect de pomme mûre, sa taille s'était amoindrie, elle n'avait plus de mollets. Et, comme elle se sentait fatiguée tout à coup, Césaire et Firmin firent la chaise pour la porter, et ils la balançaient, et sa tête tombait tantôt sur l'épaule de Firmin et tantôt sur celle de Césaire, et, par moments, elle rougissait. Une impression nouvelle pénétrait en eux, une sorte de mélancolie qui dominait leurs élans de jeunesse. Ils demeuraient tristes aussi des malheurs de la patrie.

votre hausse, il faudrait alors, avec de petites lattes de 0,04 de largeur, établir tout autour de la hausse, à la partie supérieure, un petit cadre formant rebord et dans lequel viendrait s'en-chasser le couvercle. Les lattes devraient aussi dépasser la hausse de 0,02 à 0,025.

Ce cadre ou rebord devrait exister à toutes les hausses, car il serait d'une grande utilité pour les retenir superposées et les empêcher de glisser.

Le couvercle mobile aurait à son tour un avantage. Il permettrait de mettre dans la hausse des cadres déjà tendus de feuilles de cire gaufrée que les abeilles achèveraient et rempliraient plus promptement. Ces cadres pourraient alors être extraits de la hausse et livrés en détail au consommateur.

Je n'ai pas besoin d'indiquer le motif pour lequel je demande de ne pas bomber la partie inférieure de la ruche. Chacun l'a déjà deviné. Sur un fond plat, la hausse demeurera ferme ; sur un fond bombé, elle sera toujours vacillante.

Etablie et soignée de la manière que j'indique, notre ruche villageoise acquerra une grande partie des avantages de la ruche à rayons mobiles, et les soins qu'elle exigera sont tellement restreints qu'elle ne parviendra pas à distraire le cultivateur de son travail. Elle permettra à son propriétaire de mieux examiner ses colonies, de les nourrir plus facilement dans les années de disette, de pouvoir même leur rendre une reine si celle-ci fait défaut, bref, ce sera la perfection... jusqu'à une nouvelle découverte.

*Soins à donner aux abeilles.* — La longueur de cette causerie et la nécessité de varier du sujet en cédant la place à d'autres collaborateurs, ne me permettent pas d'exposer en détail en ce moment les soins à donner aux abeilles. Nous pourrons y revenir un peu plus tard. Pour l'heure, contentons-nous de signaler à tous les propriétaires de ruches les cinq points suivants :

1. L'année 1897 ayant été une année tout à fait mauvaise pour l'apiculture, veillez avec soin sur vos ruches. Si vous n'avez pas nourri vos abeilles, vous risquez de les trouver déjà mortes. Hâchez-vous donc de secourir celles qui vivent encore. Ne craignez pas de donner beaucoup de nourriture à la fois. Ce qu'elles ne mangent pas le jour même sera mis en réserve pour le lendemain ou les jours suivants, ainsi que pour l'élevage du couvain. Vos dons ne seront pas gaspillés.

2. Taillez le moins possible dans vos ruches. N'enlevez que ce qui est gâté ou les rayons à grandes cellules. Si vous trouvez de beaux rayons de cire, encore vierges de miel, ne les brisez pas, mais laissez-les à la disposition de vos colonies. Chaque nouvelle abeille provient

Ah ! La gentille fille qu'était alors Marceline ! Et si brave à le besogne ! Car l'activité renais-sait dans les champs : on relevait les fermes brûlées, on labourait les plaines dévastées, et les enfants donnaient un coup de main à leurs parents. Mais, bientôt, tout trayail était interrompu par le grand acte de la jeunesse qui emprunte à la vie simple de la campagne un caractère si particulier de grandeur. L'époque était arrivée de la première communion, pour la fillette et les deux gars. Ils allaient ensemble au catéchisme, très sages sur le petit banc, écoutant bien attentivement les leçons du vieux curé ; et ensemble ils revenaient, discutant sur les miracles et les mystères.

Et, un jour, — cela fit rire Césaire, malgré tout son chagrin ; un jour, le curé les vit, assis sur le bord de la route, les jambes pendantes dans le fossé, la fille entre les deux garçons. Il les appela vagabonds et leur ordonna de rentrer chez eux bien vite. Il pénétra lui-même chez Marceline et eut une longue conférence avec sa mère.

Le lendemain, Marceline partait seule pour le catéchisme, et Firmin s'y rendait de son côté avec Césaire. Les deux gars faisaient de grands

d'un œuf pondus dans une cellule. Si vous détruissez les cellules, sous prétexte que les abeilles travailleront mieux, vous agissez comme le cultivateur qui renverserait la moitié de son habitat. Au lieu d'aider, vous enlevez à la reine la place dont elle a besoin pour sa ponte, vous diminuez celle-ci et affaiblissez par suite votre colonie. A l'heure de la récolte, vous n'aurez rien ou presque rien, parce que c'est dans ce moment là seulement que la mère pondra les œufs qui, s'ils eussent été pondus un ou deux mois plus tôt, vous auraient donné des butineuses actives.

3. Ne croyez pas trop tôt que vos abeilles peuvent se passer de vos soins au printemps. Nourrissez-les encore, même quand vous les voyez rapporter à leurs pattes du pollen, et précisément parce que vous les voyez faire cet apport. C'est le signe que la reine pond, que la population augmente, que la nourriture est nécessaire. Avant la floraison du colza (navettes), il n'y a guère de miel dans les campagnes.

4. Donnez à boire à vos abeilles au printemps, non du vin, car il les étourdit, les affole et occasionne souvent des pillages de ruche, mais bien de l'eau salée que vous mettrez à leur disposition auprès de leur rucher. Elles ont besoin de cette eau pour se purger à la fin de leur réclusion hivernale et, si vous ne leur en donnez pas, vous les verrez aller chercher une eau de ce genre près des fosses à purin, des égouts, etc.

5. Enfin tenez vos ruches propres, éloignez d'elles les araignées, les fourmis, les souris et tant d'autres ennemis, cherchez à avoir des ruches fortes, que vous dirigerez avec soin et science... si l'année est favorable, le miel vous arrivera abondant. C'est là mon vœu pour chacun de vous.

J. B.

**ERRATA.** — Quelques coquilles se sont glissées dans l'article intitulé *Causerie sur les abeilles* (n° 8 du *Pays du dimanche*) :

Dans la 2<sup>e</sup> colonne, ligne 17, il faut lire : « feuilles gaufrées » au lieu de « pailles gaupées ».

Dans la 3<sup>e</sup> colonne, second alinéa, 4<sup>e</sup> ligne, il faut lire : « quelques modifications à leur construction » et non « à sa construction ».

Dans la 3<sup>e</sup> colonne, second alinéa, ligne 14, lire : « 12, 15 ou 20 » au lieu de « 12,65 ou 20 ».

## MENUS PROPOS

*Électricité partout.* — En attendant que l'électricité nous vienne à Porrentruy, St-Ursanne et autres lieux, depuis Soubey, la Goule

gestes, ils ne comprenaient pas les motifs de cette séparation. Césaire voulut même s'en expliquer avec sa petite amie ; et il le fit par dessus la haie qui divisait leurs jardins :

— Enfin, qu'est-ce qu'il a donc raconté à ta mère, not' vieux curé ?

— J'sais pas ! fit Marceline, la voix grosse de larmes ; mais enfin, paraît que les garçons doivent aller avec les garçons et les filles avec les filles... Et maman m'a flanqué une paire de calottes pour m'entrer ça dans la tête... Mais je f'aîne bien tout de même, va !

Elle avait à peine prononcé ces derniers mots, qu'elle rougissait. Jamais elle n'avait eu besoin de dire à Césaire qu'elle l'aimait, tellement cela était naturel... Et voilà que cela la troubloit, de lui en parler.

Les parents de Marceline auraient pu attendre un an pour lui faire faire sa première communion ; mais ils avaient pressé la chose pour ne payer qu'une fête, pour le frère et la sœur. Ils n'étaient guère riches : ils vivaient de leur jardin, de deux champs et d'un pré ; et, à la belle saison, ils se louaient chez les gens cossus de l'endroit.

(La suite prochainement.)